



STAR

Séquence glamour à la cathédrale de Lausanne. Mais tout cela n'est qu'un nouveau jeu. Malgré ses choix professionnels exigeants, la comédienne romande, 67 ans, a toujours misé sur la simplicité et l'authenticité, qui lui ont acquis tous les publics.

Yvette
Théraulaz
JOUER,
UN POINT
C'EST TOUT!

DISTINCTION Dimanche, à Vidy, la comédienne glissera à son doigt l'Anneau Hans Reinhart, une distinction prestigieuse qui salue ses noces avec la scène. Plus jeune, elle croyait que le théâtre changerait le monde. Il a simplement changé sa vie, pour le pire et pour le meilleur. Confidences.

PHOTOS **DARRIN VANSELOW** - STYLISME **GENEVIÈVE GLUNTZ**
TEXTE **FRANÇOISE BOULIANNE REDARD**



«Ne pas être une
victime, gagner
ma vie, être libre
de mes choix»

Yvette Théraulaz

TEXTE **FRANÇOISE BOULIANNE
REDARD**

Les affiches des spectacles qu'Yvette Théraulaz a illuminés en cinquante-deux ans de carrière couvriraient les murs du Panthéon, mais elles s'entasseraient difficilement dans le minuscule deux-pièces qu'elle habite depuis plus de trois décennies à Lausanne. Une sorte de théâtre, à y regarder de plus près, entre cour et jardin. Dehors, la tonnelle croule sous une vigne aux raisins gras, les roses et les mauves herbes se font la guerre, deux vieux bancs rouges attendent les amis. Dedans, une loge douillette avec un grand miroir doré, une petite robe à pois délicatement posée sur un sofa, les lectures et les souvenirs rangés dans la grande bibliothèque, un rideau de velours violet dans la cuisine. Petite fille, elle rêvait d'être sainte, ou danseuse, ou pianiste. Elle est devenue comédienne.

Comme on fait son lit, on se couche, dit-on. Yvette Théraulaz ne dort peut-être pas dans des draps de soie, mais son sommeil est peuplé de personnages magnifiques. Emilie, la poétesse de Garneau, Lioubov, l'impétueuse de Tchekhov, les révoltées, les langoureuses, les harpies, les petites filles et les vieilles dames, toutes ces femmes qu'elle a jouées et chantées avec une émotion intacte, parfois avec mélancolie, trouvant dans leurs voix un écho à la sienne, inimitable. Un petit regret, pourtant. «Quand j'étais jeune, je détestais l'autorité et, si un metteur en scène était trop directif, je refusais de le suivre. Mais là, j'aurais envie d'être dirigée, surprise, de découvrir en moi des choses que j'ignore. Seulement, vu mon expérience, personne n'ose plus le faire!»

Pour accompagner la soupe de courge qui mijote, elle nous sert un vieux fond de bouteille de barolo dans deux verres dépareillés. Geste qu'elle souligne, résignée à son incurie ménagère: «Ma sœur Monique, qui aime le beau, me gronderait tendrement: «Yvette, tu ne

changeras jamais!»
 Au-dessus de la table, un dessin triste et beau que son fils David a fait lorsque ses parents se sont séparés, alors qu'il était tout jeune.

Voilà le seul sacrifice qu'elle avoue, dans sa vie, celui que la plupart des femmes faisaient auparavant et qu'elle n'a pas fait, mettre sa vocation entre parenthèses pour pouvoir s'occuper de son enfant. Simplement, elle n'est pas partie à Paris, où sa carrière aurait flambé, pour rester proche de lui malgré les tournées, et les soirées sur scène, et les journées à répéter. «Je me suis un peu excusée de mes absences lorsqu'il a eu 20 ans. Mais je suis fière de lui. Il est devenu un homme logique, solide, artistiquement très pointu.»

Architecte EPFL, David Deppierraz est aussi scénographe et réalisateur. Il a travaillé avec Yvette Théraulaz sur deux tours de chant, *Histoires d'Elles* et *A tu et à toi*. «Comme s'il me rendait quelque chose de fils à mère», sourit la comédienne, heureuse que ce soit lui qui lui ait proposé de le faire.

Mère absente, elle est aussi la grand-mère absente de sa petite-fille Eva, bientôt 4 ans. Par la force des choses:



DÉBUTANTE Entre 16 et 30 ans: fraîche et mutine, elle fourbit ses premières armes de comédienne, puis de chanteuse, à Paris, dans les cours de Tania Balachova et sur la scène de la Tanière. Déjà, elle ose des textes engagés, féministes et parfois coquins, ce qui choque ses parents.

quatre spectacles en chantier. «Nous n'avons pas encore tissé de liens traditionnels, reconnaît-elle, mais Eva est magnifique: elle chante et demande toujours à écouter mes disques! Quand elle me dit: «Danse!», on danse ensemble. Elle adore le mot «moche». Peut-être qu'elle trouvera l'Anneau Reinhart moche, qui sait? En tout cas, elle sera là lorsque je le recevrai.»

En star, les paillettes dans les yeux, à défaut des larmes qu'elle ne verse jamais en public? Elle n'aime pas le mot. «Il n'y a pas de stars en Suisse. Il faut toujours recommencer de zéro, rien n'est acquis.» Lorsqu'elle a débuté, à 14 ans, elle était surdouée, révoltée, et plate comme une limande. Beaucoup à apprendre, donc, pour aller au-delà du don et de ses élans. Croyant très fort au

théâtre politique, elle préférerait se fondre dans une troupe plutôt que d'essayer de sortir du lot. «Je faisais un métier tellement beau que, si j'avais été obligée de gagner ma vie, j'aurais fait autre chose, comme enseigner la musique, plutôt que de jouer dans un truc idiot ou de coucher pour réussir. Je suis très orgueilleuse, et j'ai toujours eu le respect de mon corps et de mon intégrité. »

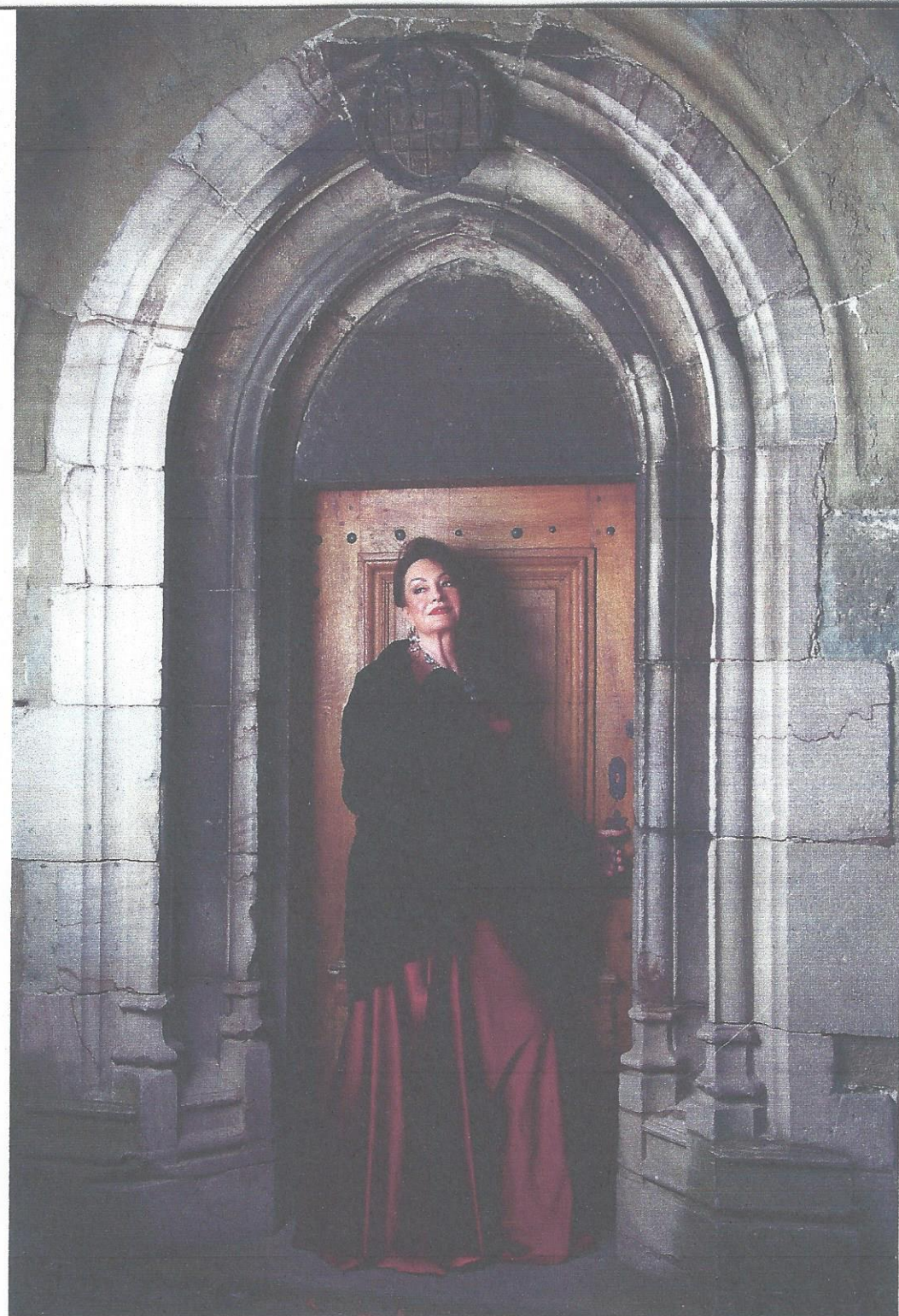
Le portrait

Me poser en victime m'aurait fait horreur. Je me suis arrangée pour rester libre de mes choix.»

Ces choix, elle les a payés comptant. Avec les huit lettres du mot solitude. Obsédée par le théâtre, au point que chaque thème abordé dans une discussion l'y conduit à nouveau, elle ne s'est jamais mariée, et ses partenaires ont autant souffert de ses absences que sa famille. D'ailleurs, tiens, voilà un rêve à réaliser, aujourd'hui. Elle qui dit ne jamais se faire draguer, même à l'issue d'un spectacle, qui n'a aucune idée du genre d'homme qu'elle attire, à part peut-être quelques amis qui lui téléphonent le soir, «des hommes perdus, fragiles, malheureux, qui ont besoin de moi et que je console». Ce rêve, oui, peut-être, d'essayer de vivre avec quelqu'un au quotidien. «Mais à l'essai, précise-t-elle aussitôt, en préservant nos arrières!»

Sans attendre vraiment cet homme – le dernier en date était le politicien Fernand Cucho, qui témoigne dans sa biographie* – elle participe à un petit groupe de discussion, qui aborde les questions essentielles de la vie. «L'autre jour, nous avons parlé de la qualité d'amour que l'on donne, cela m'a hantée. Je disais que pour moi, maintenant, l'essentiel, c'est de trouver la paix, la joie, et que cela se travaille. Mais peut-être que dans une semaine, je dirai autre chose. Souvent femme varie!»

Ce sur quoi elle ne varie pas, ce sont ses valeurs fondamentales. Le féminisme, tout d'abord. L'autre dimanche, sur la Première, les tacherons de *L'agence* l'ont asticotée sur son âge et son militantisme avec une muflerie déconcertante. «J'aurais dû avoir l'esprit de leur dire que le féminisme est une vraie nécessité, quand on voit une telle brochette de gars misogynes!» Autres valeurs intangibles: la fraternité, la bonté. «Un autre monde reste à inventer, loin de la pornographie et du bordel, comme le dit le philosophe Alain Badiou. Mais la barbarie



PARTAGER Longtemps, Yvette Théraulaz a refusé toute biographie. Mais quand elle a accepté la proposition de Florence Hügi, elle a joué le jeu en grande transparence. Le résultat la trouble: «Simple et presque banale, ma vie méritait-elle un livre?» La réponse est oui, bien sûr.

est tellement forte. Carla del Ponte disait récemment qu'elle ne pouvait même pas raconter ce qu'elle a vu en Syrie! Et dire que je pensais autrefois que le théâtre changerait le monde, quelle utopie!»

Fidèle aux années 60 qui l'ont vue grandir, elle n'a jamais fait de l'argent une priorité. Et s'il coulait à flots, tout à coup? «Je produirais un film

pour mon fils, qui a tant envie de tourner, et puis je leur achèterais, à lui et à sa famille, un appartement moins exigü que le leur. Et pour moi? Peut-être que je virerais toute ma garde-robe pour n'acheter que de belles matières, de la soie, du cachemire! Ou que je déménagerais dans un trois-pièces, pour pouvoir accueillir les amis de passage!» Mais elle le sait, la

vie est un songe. Le théâtre est tellement plus vrai. ■

* «Yvette Théraulaz, Histoire d'elle», de Florence Hügi, Editions de L'Aire, octobre 2013.

► A paraître aussi, dans le cadre de la remise de l'Anneau Hans Reinhart, un recueil de témoignages: «Yvette Théraulaz, Mimos 2013, Annuaire suisse du théâtre 75», sous la direction de Joël Aguet et al., Société Suisse du Théâtre, Ed. Peter Lang, 2013.